

[Texte]

I said that I was forced to the conclusion that the actions of the Treasury Board staff in this red-tape jungle constituted an attempt to impair the only tools which the Auditor General, as an officer of Parliament, possesses.

My senior staff are competent men, many of whom are known personally through our work to the members of this Committee. They are responsible and dedicated public servants and I have considered it my duty to stand up for their rights in a matter of this kind. To me it is inconceivable that the office of the Auditor General is not entitled to have auditors in the highest classification in the Public Service of Canada in its top positions. If downgrading of this kind is to be countenanced in the case of an independent office like the Auditor General's then his most experienced men, in order to reach the top classification for their profession in the public service have no choice except to leave his employ.

I will not dwell further on this matter at this stage except to remind the members that the Committee held several meetings on this subject at that time, on December 3, 8 and 10 to be precise, before bringing down its report to the House on December 18. In this report the members expressed their deep concern over the serious problem faced by the Auditor General regarding the classification of his staff and said that, in order to deal with this urgent and complex problem, they recommended that a suitable benchmark be established within the Auditor General's office to which his staff classifications could be related. They urged that such a benchmark be established in consultation with the Auditor General prior to 1 February 1971.

This recommendation by the Committee, as members here will recall, was far from satisfactory so far as my officers were concerned. It will be recalled that we wanted a special category, one of the alternatives proposed by Treasury Board's three-man committee, and have it established for the Audit Office, thus characterizing its unique and specialized nature in carrying out a financial and legislative audit function for the Auditor General.

However, this was the decision of the Committee whether we liked it or not and therefore we went to work once again with the Classification Bureau to develop the benchmark. The work entailed in this exercise, in terms of questionnaires, forms, graphs and statements of duties, was so formidable that it became practically a full-time operation for those of my directors handling the matter. The cost of the time alone devoted to this in-house activity exceeded \$50,000, quite apart from the cost on the part of the Treasury Board secretariat. As the required filings were made on each position with the Bureau of Classification Revision, I sent copies along to the Chairman and Vice-Chairman of this Committee so that they could see how we were progressing because of the importance of the deadline set by the Committee for February 1, 1971.

However, the work went on and on into spring and through the summer. It not only seriously interfered with the conduct of a number of our audits but it must have imposed an equally heavy burden on the staff of the Treasury Board with whom my officers were constantly in contact. Finally, on November 15, 1971, or about 11 months later, my office was informed by the Treasury Board secretariat that the downgrading was to remain unchanged. One or two statements were made throughout the year by the President of the Treasury Board to the House on this subject in response to questions.

[Interprétation]

ensemble de questions pertinentes et expliquant notre position de façon complète et entière. Le président décida qu'il fallait rappeler le comité composé de trois hommes pour qu'il puisse combler cette lacune.

J'ai dit aux membres du Comité directeur que même si j'avais eu l'intention d'attirer l'attention de la Chambre et du Comité sur mon rapport de 1969, je ne l'avais pas fait parce que j'estimais que la décision du président de rappeler le Comité était un signe encourageant. Nous avons donc continué d'espérer que cette question pourrait trouver une solution satisfaisante.

Les membres de ce Comité se souviendront que j'ai donné les détails précis de cette fâcheuse affaire le 1<sup>er</sup> décembre 1970 quand j'ai affirmé être forcé de conclure que le personnel du Conseil du Trésor, dans cette jungle bureaucratique, cherchait à endommager les seuls outils dont disposait l'Auditeur général à titre de fonctionnaire parlementaire.

Mes cadres sont des hommes compétents et vous connaissez certains d'entre eux personnellement grâce au travail qu'ils ont présenté aux membres de ce Comité. Ce sont des fonctionnaires responsables et consciencieux et j'estime qu'il est de mon devoir de défendre leurs droits dans une question de ce genre. Il est inadmissible que le Bureau de l'Auditeur général n'ait pas le droit d'offrir à ses propres vérificateurs la plus haute classification des postes supérieurs de la Fonction publique du Canada. Si un déclassement de ce genre doit être approuvé par le Bureau de l'Auditeur général, il s'ensuit que ses hommes les plus compétents doivent quitter leur emploi pour atteindre la classification supérieure de leur profession au sein de la Fonction publique. Ils n'ont pas d'autre choix.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette question à cette étape de mon exposé, si ce n'est que je veux signaler aux membres que ce Comité a tenu plusieurs réunions à cet égard, les 3, 8 et 10 décembre, précisément avant de présenter son rapport à la Chambre le 18 décembre. Dans ce rapport, les membres ont exprimé leur vive inquiétude face aux problèmes sérieux qui accablent l'Auditeur général concernant la classification de son effectif et ont déclaré que pour trouver une solution à ce problème complexe et urgent, ils ont recommandé la création d'un barème équitable établi au sein du Bureau de l'Auditeur général, barème auquel pourrait se rattacher les classifications de son personnel. Ils ont insisté pour qu'un tel barème soit établi après consultation avec l'Auditeur général, avant le 1<sup>er</sup> février 1971.

Cette recommandation faite par le Comité, les députés s'en souviendront, n'était pas satisfaisante du point de vue de mes fonctionnaires. On se souviendra que nous voulions la création d'une catégorie spéciale, soit une des solutions de rechange proposées par le Comité du Conseil du Trésor, composé de trois hommes. Cette catégorie spéciale serait établie pour le Bureau de l'Auditeur général, caractérisant ainsi la spécialisation et l'unicité de la vérification législative et financière pour le compte de l'Auditeur général.

Toutefois, c'était là la décision du Comité, qu'elle nous plaise ou non. Nous nous sommes donc mis à la tâche une fois de plus en attendant que le Bureau de classification fixe lui-même le barème. Le travail impliqué dans cette étude du point de vue questionnaires, formulaires, graphiques et description des tâches était si formidable qu'il exigeait l'emploi à plein temps de mes directeurs affectés à cette tâche. Le coût du temps consacré à cette activité